**CHANGEMENTS D'ALPHABETS ET DOUBLES
ALPHABETS DANS LES LANGUES SLAVES
ORIENTALES : HISTOIRE ET PRATIQUE**

ALEKSANDR DMITRIEVIČ DULIČENKO

Le problème du changement des alphabets (des systèmes graphiques) et des doubles alphabets dans les langues slaves orientales et dans les langues slaves en général a une histoire déjà ancienne et mériterait de faire l'objet d'une monographie spécialisée. Dans cet article, nous n'aborderons que certains aspects du problème en nous limitant pour l'essentiel aux langues slaves orientales.

Le changement des alphabets, ou des systèmes graphiques, dans les langues slaves orientales a été observé à différentes périodes de leur développement historique. Cependant, dans la pratique, les projets et propositions concernant les changements d'alphabets sont loin d'avoir été toujours appliqués et on peut même dire qu'ils n'ont retenu l'attention qu'au moment des débats les concernant, bien plus rarement pour une période plus longue. Globalement, on peut parler du caractère éphémère de ce type d'expériences dans la Slavie orientale, ce qui ne doit pourtant pas susciter une attitude méprisante à leur encontre dans la mesure où les propositions et projets pour changer l'alphabet relèvent de l'histoire extérieure de

telle ou telle langue littéraire slave et de la culture écrite de tel ou tel peuple.

Il convient de faire la distinction entre le changement d'alphabet et le double alphabet qui caractérise le moment où un nouveau système vient s'ajouter à un système alphabétique déjà pratiqué, c'est-à-dire qu'on observe alors un parallélisme graphique pour une seule et même langue. A ce titre, il est important de remarquer que dans le monde slave, et particulièrement dans le monde slave oriental, les projets visant à modifier les systèmes graphiques étaient surtout orientés vers l'alphabet latin alors que les projets de transposition d'une langue slave utilisant traditionnellement l'alphabet latin en alphabet cyrillique sont loin d'être aussi significatifs, même s'ils ont existé (voir ci-dessous).

Les projets et propositions ayant trait au changement des alphabets ont été stimulés par différentes causes. Certaines d'entre elles présentaient de façon évidente un caractère politique. En témoigne la tentative de transcrire la langue ukrainienne en alphabet latin polonais dans les années 1830. Il s'agit d'un projet daté de 1834 élaboré par le prêtre polonais J. Łoziński qui rencontra force critiques et même une grande opposition de la part de l'Eglise gréco-catholique, celle-ci sollicitant même sur ce point l'appui du Vatican (Łoziński 1836 ; voir aussi la nouvelle édition de Šaškevič 1969). Si ce projet avait été mis en application, l'ukrainien aurait été submergé par des polonismes sous forme de mots et de groupes de mots entiers, ce qui aurait freiné la formation de sa norme et de son style. Toutefois, l'idée de latiniser l'écriture ukrainienne ne disparut pas. A la fin des années 1850, « la guerre de l'alphabet » (« азбучна війна ») fit de nouveau rage en Galicie. J. Jireček (Jireček 1859) prit position dans une brochure et B. Dedickij s'opposa catégoriquement à cette idée en essayant de démontrer que l'alphabet latin n'était pas en mesure de restituer les particularités essentielles de la langue ukrainienne (Dedickij 1859). Une analyse de cette situation a été proposée au début du XX^e siècle par Ivan Franko (Franko 1913, 89-143). En dépit de réactions négatives et assez vives concernant la proposition de latiniser l'écriture ukrainienne, des tentatives pour poursuivre sur cette voie ont tout de même perduré ainsi qu'en témoigne, par exemple, le projet de A. Kobyljanskij pour l'usage d'un alphabet latin de type tchèque en Bucovine et sur les terres d'Ukraine occidentale (voir l'article

« Slovo na slovo do redaktora "Slova" », Černovcy, 1861 ; on trouve également une réaction négative chez N. Horban : « Holos na holos dlia Haličiny »).

Il convient de préciser que les projets d'expansion de l'alphabet polonais n'ont pas concerné que l'ukrainien. Ils ont concerné aussi de façon bien plus significative encore la langue biélorusse. C'est dès le milieu du XVIII^e siècle que des textes écrits sur la base de l'alphabet polonais font leur apparition en Biélorussie. Ainsi, selon certaines sources, de 1801 à 1917 ce sont 262 livres qui ont été publiés en biélorusse, dont 151 en cyrillique et 111 en alphabet latin. Au cours de la même période et sur 174 éditions bilingues, 142 titres de livres ont été publiés en russe et biélorusse (cyrillique) alors que 32 l'ont été en polonais et biélorusse (latin). De plus, au cours de la première moitié du XIX^e siècle, les textes en biélorusse écrits en alphabet latin sont majoritaires (Mečkovskaja 1998, 282). Afin d'illustrer l'application de l'alphabet latin de type polonais au biélorusse, nous citerons un extrait de « Dudki białoruskaj » de Macej Buraček édité à Cracovie en 1891 :

Czytaū ja ci mata starych papieraū pa dwieście pa trysta hadoū tamu pisanych u naszaj ziamli i pisanych wialikimi panami, a naszaj mowaj czyściusinkaj jakby wot ciapier pisałasia. (Žuraŭski 1974, 55)

Ce texte démontre la rigoureuse application de l'alphabet latin, exception faite du signe spécifique pour la bilabiale « ŭ » (ŷ en cyrillique) du biélorusse. Ainsi peut-on parler de double alphabet en biélorusse au XIX^e siècle et début du XX^e même si on n'y observe pas de parallélisme absolu dans l'utilisation des systèmes graphiques cyrillique et latin.

Il est bien connu qu'après la Révolution d'octobre en Russie et en URSS il a été mené une construction dite linguistique au cours de laquelle les objectifs suivants ont été fixés : 1) perfectionner l'écriture et l'orthographe des langues qui avaient d'anciennes traditions à ce niveau (par exemple, la réforme de la graphie et de l'orthographe du russe en 1917-1918) ; 2) latiniser les langues qui jusqu'alors utilisaient l'écriture arabe ou qui n'avaient pas d'écriture du tout (ce processus de latinisation s'est principalement déroulé entre 1926 et 1936). Le linguiste E. D. Polivanov écrivait à cette époque que « la latinisation c'est la Révolution d'octobre pour la période antérieure de "pré-octobre" et pour le sens de l'histoire du renouveau et de la naissance des cultures nationales

graphiques ». Ainsi que beaucoup d'autres spécialistes, il approuva « le renouvellement graphique de toute l'Union » (Polivanov 1931, respectivement 95 et 85). Cependant, à peine la latinisation était-elle mise en place pour des dizaines de langues que lui succéda dans tout le pays une nouvelle réforme graphique. Cette réforme consistait à noter dans l'alphabet cyrillique russe toutes les langues qui avaient autrefois adopté l'alphabet latin. Nombre de travaux sont consacrés à cette question, comme, par exemple : Musaev 1965, 12-21 ; Dešeriev et Protčenko 1968, 67 etc. ; Musaev 1975, 243-259, etc.

Le processus de latinisation en URSS a été réalisé pour les langues turkes, finno-ougriennes et pour quelques autres groupes de langues. Le « mouvement de latinisation » a également concerné les langues slaves orientales sans dépasser, il est vrai, le niveau des polémiques théoriques. Cette page d'histoire sur l'écriture des langues slaves orientales est peu connue et il est utile de rappeler, ne serait-ce que brièvement, la polémique qui se déchaîna à ce propos dans la presse des années 1920-1930.

Le projet de latinisation s'appliqua d'abord à la langue ukrainienne. Il est vrai que dès 1920, N. Deržavin (avec un coauteur dissimulé sous les initiales M. L.) émettait des doutes quant au projet de transcrire le russe en alphabet latin en démontrant que le cyrillique était mieux adapté car correspondant aux particularités phonétiques du russe (Deržavin 1920, 8-12). Néanmoins, des articles où les auteurs insistaient sur la latinisation de l'écriture ukrainienne commencèrent à faire leur apparition dès le début des années 1920. Ils s'appuyaient sur un argument idéologique : la latinisation, c'est l'internationalisation dans tous les domaines de la vie, c'est le moyen de diffuser l'idée de la « révolution mondiale ». Déjà, en 1923, M.G. Iohansen publiait dans la revue *Červonij šljax* un article sur la nécessité de latiniser l'écriture ukrainienne (Iohansen 1923, 167-169). S. Pilipenko lui fit écho en publiant en alphabet latin dans la même revue « *Odvertyi list* », c'est-à-dire une « lettre ouverte » (Pilipenko 1923, 267-268) dans laquelle il soutenait, à partir de considérations idéologiques, le projet de latiniser l'écriture ukrainienne. I. Tkačuk, quant à lui, parle d'une « tâche urgente » en intitulant ainsi son article (Tkačuk 1924, 245-247). Néanmoins, parmi les Ukrainiens, cette opinion « révolutionnaire »

trouva peu de partisans, c'est pourquoi les discussions sur ce thème se tarirent peu à peu.

Au cours de la même période, on discuta également d'une possible latinisation de l'écriture biélorusse (voir, par exemple, Duboŭka 1929, 100-113), mais de façon moins active, semble-t-il.

Cependant, à cette époque, des Biélorusses de Lituanie et de Lettonie publièrent des livres et des périodiques non seulement en cyrillique, mais aussi en alphabet latin de type slovaco-polonais (ou tchègue) dont voici un exemple :

Chto choča zavieści dobryja kozy, naŭpierad maje znajsci dobraha kazła j kazu na plem. Najbolšuju ŭvahu treba žviarnuč na kazła. Plemny kazioł pavinien być žyviotaj advažnaj, krepkaj i zdarovaj. Kazły lišnie supakojnyja, pamalnyja j chmarnyja nia hodziacca na plem. Treba vybirac kazła pachodziačaha ad najlepšaj na matako kazy. Časta robiac tak, što da miasvovaj kazy kuplajuć alpijskaha kazła. Kazioł maje mieć najmieniej hod i nia bolej 6-ioch hod. (*Belaruskij Narodny Kalendar na 1938 hod*, Vilnia, 1938, p. 51)

Le « renouveau graphique » du pays concerna également la langue russe. Si immédiatement après la Révolution d'octobre seule une réforme de la graphie cyrillique et de l'orthographe fut menée, on commença à s'interroger sur une seconde étape possible : le changement du système graphique du russe, c'est-à-dire le remplacement de l'alphabet cyrillique traditionnel par l'alphabet latin. Dans les années 1920, on créa même à cet effet une Sous-commission spéciale pour la latinisation de l'alphabet russe sous l'égide de la Direction des Affaires scientifiques (Glavnauka) du Commissariat aux peuples de l'instruction de la RSFSR. Au début de l'année 1930, cette sous-commission tint une séance de clôture après avoir examiné trois projets relatifs à ce que l'on appelle l'alphabet latin international. Le premier projet ne tenait pas compte des signes diacritiques, le deuxième prenait en considération l'existence des signes latins dans les imprimeries du pays et le troisième se fondait sur le « nouvel alphabet turc » (devenu latin). Les procès-verbaux de cette séance furent publiés dans la revue *Kul'tura i pis'mennost' Vostoka* (Protokol 1930, 213-219) ; dans ce même numéro figure également une argumentation en faveur de la latinisation de l'écriture russe (voir Lunačarskij 1930, 20-26 ; Karinskij 1930, 211-213). Il parut même des articles dont le titre était donné en caractères latins, par exemple, « Latinizacija alfavita » d'un certain M. Gorškov (Gorškov 1930, 43-44).

Le linguiste N.F. Jakovlev fut l'un des plus « fervents latinisateurs » de l'écriture russe. Il considérait que l'alphabet russe était un anachronisme qui isolait les peuples à l'intérieur de l'URSS en les maintenant à l'écart du prolétariat mondial : « [...] l'alphabet russe se présente comme un anachronisme absolu dans l'étape de la construction du socialisme en URSS, une sorte de barrière graphique qui isole le plus grand groupe des peuples de l'Union aussi bien de l'Orient révolutionnaire que des masses laborieuses et du prolétariat de l'Occident. » (Jakovlev 1930a, 35) Cependant, l'auteur ne s'en tenait pas à cela, il allait plus loin en prétendant donner à la graphie « un caractère de classe » et en proclamant l'alphabet latin « alphabet du socialisme » :

« Une graphie [...] n'est pas seulement une technique d'écriture, elle reflète une idéologie. La graphie utilisée par une classe crée le contenu idéologique de cette classe [...]. A l'époque du tsarisme, l'alphabet avait servi d'arme à une politique d'exploiteurs menée par les classes féodalo-seigneuriale et bourgeoise. Jusqu'à présent, tradition oblige, l'alphabet porte en lui l'héritage de cette idéologie et, en tant que forme, il a déjà mis fin à lui-même. Il ne correspond pas au contenu prolétarien de la presse d'aujourd'hui qui entame une période de construction du socialisme. Cet alphabet doit être aujourd'hui remplacé par un autre, nouvellement créé : l'alphabet du socialisme. Il faut créer une forme graphique internationale totalement conforme au contenu de la culture socialiste. » (Jakovlev, 1930a, 36). Sans doute, l'idée de « caractère de classe » contenue dans la graphie est-elle empruntée à la thèse soutenue par la « nouvelle théorie du langage » de N.Ja. Marr sur le soit-disant caractère de classe de la langue en général (il existerait une langue « de la bourgeoisie » et une langue « du peuple »). L'idée d'« une forme graphique internationale » correspond en fait à celle « de vêtements de l'alphabet latin » pour toutes les langues, le russe y compris (voir également une autre publication de cet auteur : Jakovlev 1930b, 209-211). N.Ja. Marr avait émis des opinions sur la latinisation de l'écriture russe diverses et même fort contradictoires, à l'image de sa nouvelle théorie du langage. Dans l'un de ses articles consacré spécialement au problème de l'écriture du biélorusse, de l'ukrainien et du russe, N.Ja. Marr met en doute, semble-t-il, la nécessité de leur latinisation : « [...] dans la mesure où il est question de l'internationalisme (que nous envisageons au niveau des nations), est-il possible de placer l'écriture russe au

second rang derrière la latine alors qu'elle permet, grâce à l'idéologie que véhiculent ses combinaisons sonores, un large accès au monde réel de la construction du socialisme, de la pratique et de la théorie de Lénine et de Staline. » L'article s'achève sur ces mots : « En l'absence de spécification schématique des lettres-signes en fonction des sons, l'écriture russe s'avère mieux appropriée à la réalité que l'alphabet latin. » (Marr 1935, 8, 11). Dans le même temps, N.Ja. Marr pouvait écrire : « [...] peu importe, tôt ou tard, le peuple russe devra franchir le pas », c'est-à-dire renoncer à son écriture historique pour passer à la latine. (Marr 1936, 328-329)

Les tentatives visant à latiniser les langues slaves orientales dans les années 1920-1930 ne furent pas mises en pratique, elles sont restées au stade de projets et de propositions. En fin de compte, c'est la tradition qui lie étroitement l'écriture à la culture de chaque peuple qui l'emporta.

*

* *

Cependant, il n'en fut pas ainsi partout : la situation de l'écriture s'avéra plus compliquée à la périphérie du territoire occupé par les ethnies de langue slave orientale, en particulier dans la région de langue ukrainienne qui s'appelle « Ruthénie subcarpatique » et qui fut intégrée selon les époques à différents Etats (au début l'Autriche-Hongrie, puis la Tchécoslovaquie de 1920 à 1938 et, de 1938 à 1945, la Hongrie). A cet endroit, la vie linguistique se déroula en marge des processus linguistiques qui affectaient l'ensemble de l'ukrainien. Depuis longtemps, dans cette région, la tradition était d'employer le slavon dans ses versions ukrainienne et russe, ou la langue russe littéraire, le plus souvent avec des éléments, phonétiques entre autres, des dialectes locaux, de la langue populaire commune. Toutes ces traditions écrites et littéraires alternaient l'une avec l'autre, se recoupaient ou fonctionnaient de façon parallèle.

Dans la littérature scientifique, il n'est pas rare de désigner toutes ces traditions linguistiques par les termes de « langue carpato-russe » ou « langue carpato-ruthène » (littéraire). Toutes

reposent sur l'écriture cyrillique. Néanmoins, en 1880 déjà, dans la ville d'Oujhorod, un premier bréviaire en carpato-russe fut publié en alphabet latin et un autre livre rédigé dans ce même alphabet parut vers la fin du siècle. Au début du XX^e siècle, les Ruthènes des Carpates furent soumis à une forte pression de la part des autorités hongroises concernant l'utilisation du cyrillique. Suite à cette politique, une ordonnance spéciale du Ministère de l'instruction fut promulguée en 1904 limitant l'enseignement de la langue maternelle (slave) dans les écoles et interdisant l'alphabet cyrillique pour l'apprentissage de l'écriture à l'école et même à l'église. En 1915, dans les colonnes des journaux hongrois, fut menée une campagne visant à l'élimination de l'alphabet cyrillique et il fut exigé de transcrire en alphabet latin de type hongrois le journal de Budapest *Nedělja* publié en carpato-russe ou, comme on le disait assez souvent, en « jazyčie ». En 1915, on créa même une commission qui étudia un projet d'alphabet latin hongrois appliqué à l'écriture carpato-russe, et ce, malgré les protestations du clergé et des élites culturelles de Ruthénie subcarpatique, tel A. Vološin qui devint par la suite et pour un laps de temps très court Président de la République autonome de Ruthénie subcarpatique (Vološin 1937, 85-117). Ce projet de correspondance entre les lettres slavonnes et cyrilliques communes et l'alphabet latin hongrois est cité en annexe (il est publié dans l'ouvrage de Vološin aux pages 116-117).

Dans le premier quart du XX^e siècle, le journal de Budapest *Nedělja* parut en alphabet latin hongrois pendant un certain temps, s'intitulant alors *Negyílya* ; ont été publiés selon cette graphie quelques autres périodiques ainsi que des livres y compris des livres à thème religieux. En guise d'illustration, voici un extrait de *Negyílya* (1916, n° 7, p. 1) :

Nase zakonodatelystvo prineszlo nověj zakon protiv töch, sto szpekulujut, ta pricsiniliszja do velikoj dorohoviznö. Pravda, teper vojna, ta pojedino artikulo taki desevo (tanyf) jak v mirnom vremeni, ale szpekulantö, lichari i vszjaki bezdusno agentö majszterszkim szposzobom vtroje, abo vsetvero podbili cinu takim artikulam, bez kotroč zsiteli ne mohut obojtiszja [...].

La question de l'écriture du carpato-russe fit, elle aussi, l'objet de débats à la fin des années 1920-1930. Ainsi, en Slovaquie dans le journal *Novoje vremja* (1929, n° 48-49, 20. XII), N. Krajňak publia un article dans lequel il suggérait d'adopter l'alphabet latin. Pour justifier sa position, il avanča entre autres qu'à l'aide de ce

changement il serait possible, voire inéluctable, de se rapprocher des « peuples les plus cultivés » d'Occident ; par la même occasion, il montrait qu'en Union soviétique aussi on débattait de la latinisation du russe, du biélorusse et de l'ukrainien. Un de ses opposants écrivit un article dans le journal *Narodnaja škola* (1929, n° 7-8) intitulé « Latinika ili cyrilika ? ». On y critiquait vivement l'appel à la latinisation de la langue carpato-russe en rappelant que c'était justement l'alphabet cyrillique qui avait empêché les Ruthènes des Carpates de se faire assimiler par les Hongrois et autres peuples (le fac-similé de cet article est malheureusement amputé de sa fin, et par conséquent, du nom de son auteur ; on le trouve chez Štec' 1996, 220-221). Dans les années 1930, on fit également des tentatives pour adapter l'alphabet latin de type tchèque à la Ruthénie subcarpatique (voir, par exemple, l'histoire de l'alphabet latin dans cette région et les propositions faites par les Tchèques : Abecadlo 1934, 2, 2). En Ruthénie subcarpatique, nombre de livres et publications écrits principalement en russe, mais teintés de dialecte local, sont parus en alphabet latin de type tchèque dans les années 1930. Voici un exemple de texte tiré de l'édition *Velikij zabavnyj i gospodarskij kalendar' Respublikanskoj zemledeľ'skoj partii na 1931 god* » (Mukačevo, 1931, p.174) :

Dnešnij modernyj uchod za kožež predpisyvaet v pervuju očered' očiščati kožicu. Očranjajeme kožicu pered vsjakimi pereměnamı, upotreblenijem vsevozmožnyh sredstv, kotoryja predočranjajut jeje ot větra i solnečnyh lučej. Najlěpšij krem na uderživanije čistoj koži jest' sego času t. naz. "Juno", kotoryj javljajetsja pervym sredstvom protiv druhyh sredstv.

Mais l'alphabet latin de type slovaque et tchèque s'est plus largement répandu aux USA et au Canada où les émigrés de Ruthénie subcarpatique commencèrent à publier dès la fin du XIX^e siècle leurs propres périodiques et ouvrages. La question de la proportion entre alphabets latin et cyrillique en Amérique devrait faire l'objet d'une étude particulière. Ici, nous précisons seulement que ces textes sont écrits principalement en langue carpato-russe ou carpato-ruthène qui se fonde sur un russe lui-même teinté d'éléments locaux transcarpato-ukrainiens. Nous en proposons un spécimen extrait d'un calendrier de 1943 (*Kalendar' Greko Kaft. Sojedinenija v Š.A. XLVIII, 1943*, Munhall, Pa., 1942 ? 1943 ?, p. 65) :

Po tradicii v načal'i Novaho Hoda d'ilajutsja predskazanija o tom, čto v nem možet proizojti. Takii predskazanija osobenno interesny vo vremja takoj bol'shoj mirovoj vojny, jak sejčas. Žurnal *Look* v nedavnom čisl'i sd'ilal anketu novohodnych predskazanij, oprosiv 17 vidnijšich i osvedomlenych d'ijatelej, radio-kommentatorov, žurnalistov i vojennyh ekspertov. Tut jest' čto každyj iz nich predskazal na načavšijsja 1943 hod.

La base linguistique de ce texte est en totalité russe mais comporte des éléments ukrainiens tels que l'« ikavisme » (*načal'i, d'ilajutsja, vidnijšich*, etc.), le *h* à la place de *g* (*Novaho Hoda*), des formes particulières du type *jak* pour *kak*, etc. Voici un texte russe dans lequel les traits ukrainiens sont de façon générale peu présents, sinon par un « hekanié » (*hovorit*) et un « ikavisme » incohérents (*vnišnemu* à côté de *semji*) :

Žizn' krest'anina po vnišnemu vidu tečet odnoobrazno bez šuma i volnenij. Imenno poetomu hovorit o minuvšem odnoj krest'anskoj semji, kažetsja na pervyj vzhl'ad strannym, poprostu smišnym. Čto možno najti dostojnaho uvikovičenija v ramkach odnoj krest'anskoj semji ? Kak inohda podčerkivajetsja ironočeski - krest'anin roditsja, živet i umirajet. (N.A. Beskid, *Iz minuvšaho odnoj krest'anskoj semji*, Homestead, Pa., s.d., 3)

Il est dommage que la linguistique russe actuelle ne sache à peu près rien de ce genre d'actualisation de la langue russe littéraire. Il s'agit pourtant d'une tradition assez riche dont l'étude s'avère désormais urgente. A la fin des années 1980 et au début des années 1990, on vit renaître des mouvements en faveur de la création d'une langue littéraire carpato-ruthène dans la région historique qu'était la Rus' subcarpatique et les régions attenantes (région transcarpatique de l'Ukraine, Slovaquie orientale, régions de Pologne adjacentes à la Slovaquie, îlots en Hongrie du Nord-Est) ; il y vit une population carpato-ruthène qui est en partie constituée d'Ukrainiens, les autres ayant gardé parfois le vieil ethnonyme de « Ruthènes (*rusiny*) ». On commença à créer des sociétés culturelles et d'éducation, à publier des périodiques, des livres et même des manuels en rapport avec l'introduction de l'enseignement en carpato-ruthène dans les écoles. Les Ruthènes de Slovaquie orientale obtinrent les meilleurs résultats dans cette voie (s'opposant, il est vrai, à ceux qui défendaient les positions ukrainiennes) : ils avaient introduit le carpato-ruthène dans les écoles et avaient en outre créé une chaire à l'Université de Prešov. Le mouvement pour la langue littéraire carpato-ruthène en région transcarpatique

d'Ukraine s'est développé dans des conditions d'affrontement entre ukrainophiles et ruthénophiles. En Pologne, les Ruthènes dits « Lemkos » avaient déjà énormément fait pour renforcer la position de leur langue littéraire qu'ils appellent le plus souvent « lemko ». Le mouvement des Ruthènes des Carpates se manifeste également en Hongrie. Les militants de ces mouvements allèrent même jusqu'à créer et publier des codifications grammaticales des variantes du carpato-ruthène littéraire pour le slovaque oriental, le transcarpato-ukrainien et le lemko. Des travaux pour la constitution de dictionnaires et autres ouvrages sont en cours.

Il nous semble intéressant de savoir comment la question de la graphie est réglée ici. Dans toutes les variantes de la langue carpato-ruthène littéraire, le cyrillique est adopté avec des éléments discrets de l'alphabet latin (par exemple, *i*), mais aussi des signes diacritiques (par exemple pour la bilabiale /*ũ*/ « *ı* » en polonais lemko rendue par « *l* » surmonté d'un *haček*). Recevant la culture de leurs voisins ou employant de façon alternative les langues qui utilisent traditionnellement l'alphabet latin, les porteurs des ces variantes linguistiques littéraires furent contraints de s'interroger sur l'emploi de l'alphabet latin pour leur écriture. Les Ruthènes de Slovaquie orientale commencèrent à débattre de la latinisation de leur écriture dans les années 1990. Ce débat eut pour résultat de faire publier le journal de Prešov *Narodny novinky* pour moitié en cyrillique et pour moitié en caractères latins de type slovaque, et ce à partir de 1994 alors qu'il paraissait régulièrement en cyrillique depuis 1991. Il est vrai que, déjà en 1992, la prise de position d'un lecteur en faveur de l'introduction de l'alphabet latin était mentionnée dans ce journal. (Kost' 1992, 2). La réaction ne se fit pas attendre, on prit la défense du cyrillique (Škurla 1992, 3). Néanmoins, des articles isolés rédigés en alphabet latin trouvèrent leur place dans le journal (voir, par exemple, n° 39, 41). Dans le premier numéro du journal de 1994, le rédacteur écrivait (p. 1) :

A čom by ni ! Od peršoho tohoričného čísla našly novynky sja budú drukovaty na polovynu kyrylikov a na polovynu latynikov. Novynky budú maty i dvi tytulny strany : jednu kyrylikov, druhu latynikov, čim vyznavame princip rovnosti, ne davame prevahu ani jednij koncepciji, choc' redakcija je za kyryliku, ale chceme uspokojity i tych našych čitateľiv i dopysovateľiv-Rusyniv, kotry sut za latyniku, kotrym lehše čitaty i pysaty latynikov.

Et plus loin, il est expliqué que des projets d'utilisation de l'alphabet latin par les Ruthènes de Slovaquie avaient déjà été proposés par le passé ; en outre, c'était surtout la jeunesse qui employait l'alphabet latin plus que le cyrillique, cela, pourtant, n'explique pas la raison de la conservation du cyrillique et de sa propagation parmi la jeune génération (Zozul'ak 1994, 1). De ce fait, il se créa une situation de double alphabet, mais pour un temps réduit : on refusa dès la deuxième année l'idée d'un emploi parallèle de l'alphabet latin et cyrillique. Malgré cela, dans la publication des « règles orthographiques du ruthène » figure une partie spéciale consacrée aux principes de transcription d'un texte carpato-ruthène en alphabet latin (voir Pravila 1994, 45-47). Toujours est-il qu'à l'heure actuelle, dans certaines éditions de Slovaquie orientale, on utilise, à côté du cyrillique, l'alphabet latin pour transcrire des textes en langue locale (carpato-ruthène). Il en est par exemple ainsi pour la revue de l'Ordre de Saint-Basile *Blahovistnik / Благовѣстник* éditée à Prešov, les textes en slovaque ukrainien sont imprimés en cyrillique tandis que ceux en langue locale le sont en alphabet latin. De plus, il convient d'ajouter qu'en Ukraine transcarpatique, l'un des militants du mouvement carpato-ruthène actuel a tenté de proposer le passage à l'alphabet latin (« pour être plus proche de l'Europe » !), mais que cette tentative n'a connu aucun succès (voir Fedenišinec' 1998, 19). En Pologne et en Hongrie la question d'un emploi parallèle ou du passage à l'alphabet latin ne se pose généralement pas.

Le tableau de la périphérie slave orientale au niveau ethno-langagier décrit plus haut serait incomplet si l'on omettait d'aborder la question de l'alphabet slavon qui est le système graphique initial et traditionnel en Ruthénie subcarpatique (au moins depuis le XV^e siècle). Au XX^e siècle, ce système a été évincé par l'écriture civile. Cependant, pour l'heure, des signes de renaissance se manifestent. Des articles sont publiés par des auteurs qui montrent la nécessité d'étudier et d'élargir l'emploi du slavon parmi les Ukrainiens et les Ruthènes en Slovaquie orientale (voir par exemple Štec' 1994a, 639-643 ; Štec' 1994b, 87-92), mais aussi dans la région transcarpatique de l'Ukraine. D. Rusin, entre autres, a publié un article dans le calendrier annuel d'Oujhorod (de l'association de A. Duxnovič) où il écrivait :

Чи нужный нам, русинам, и всим славянам, церковнославянський язык ? Нужный и жизненноважный ! Се є фундамент нашого менталитета, краєугольний камень духовного возродженія русинов, а з ними и возродженія всеславянського единства перед лицом сього злого світа. (Rusin 1996, 81)

Dans ce même fascicule, nous trouvons également des textes écrits en carpatho-ruthène de rédaction slavonne. Voici un extrait d'un texte en prose (il en existe aussi en vers) :

Як-бы когось из нас закортебло поннтересоватися, як нашѣ предкы РҮСНИИ ГІ говорили, напримѣр, 500-700 року тому назад, коли нще и в помине не было многих тепершних великих многомиллионных держав на юм себѣ, а в томү числѣ, и подкарпатх народү и национальностей. То дүже бы зачүдобеся. бо найшов бы неожиданным ответ, а именно: майже нѣякой разницѣ не є межн нннѣшньов бесѣдов Подкарпатских РҮСНИИ и нашими предками в глүбокүй старинѣ.

Ainsi, le retour de l'écriture slavonne dans le milieu laïque et dans les textes peut créer dans un futur proche une situation de parallélisme graphique et, par conséquent de double alphabet. Seul le temps montrera comment ces événements évolueront.

*

* *

Les matériaux que nous avons analysés nous permettent de conclure que les langues slaves orientales conservent leur système graphique traditionnel cyrillique, en dépit du fait qu'à différentes périodes de l'histoire des projets aient été proposés et des tentatives maintes fois menées pour créer des précédents à un changement d'alphabet (concrètement, de passage à l'alphabet latin) ou même à un double alphabet. Le premier objectif (le changement d'alphabet) ne fut réalisé dans aucune zone ethno-langagière traditionnelle, que ce soit en biélorusse, en ukrainien ou en russe. Le second (le double alphabet) a été observé dans l'histoire de la langue biélorusse au XIX^e et au début du XX^e siècle (sans toutefois qu'il y ait parfait parallélisme ou synchronie).

A la périphérie de la zone occupée par des ethnies de langue slave orientale (concrètement, de langue ukrainienne), le parallé-

lisme entre alphabet cyrillique et latin est apparu plus souvent mais pour une durée limitée. Seule l'écriture de la population carpatho-ruthène émigrée aux USA et au Canada est réellement passée du cyrillique à l'alphabet latin de type slovaque, fait qui s'est déroulé et se déroule encore dans un contexte irréversible d'assimilation et de perte de la langue slave. Les symptômes de renaissance du slavon et de son alphabet en Ukraine transcarpatique et en Slovaquie orientale apportent un renouveau dans le tableau graphique de la Slavie orientale actuelle.

P.S. Les sources de notre article concernent les essais de latinisation des langues slaves orientales et cyrilliques. Cependant, nous avons aussi observé des tentatives d'extension de l'alphabet cyrillique aux langues slaves utilisant traditionnellement l'alphabet latin. A titre d'exemple, nous nous référerons au projet des années 1860 qui était d'introduire le cyrillique en polonais alors que la Pologne était pour sa plus grande part intégrée à l'Empire russe. Ce projet témoigne de la pression politique exercée sur les Polonais. Il avait pour particularité de conserver les signes latins polonais pour les nasales (ę ou ǫ en combinaison avec le yod précédant : я), pour $u < o$ on utilisait ô, pour rz, ǫ. A partir de ce projet, on fit même paraître des livres. A la bibliothèque universitaire des sciences de Tartu, nous avons découvert deux manuels pour les écoles, l'un d'arithmétique (*Початкова наука* 1866), l'autre de grammaire polonaise (*Грамматыка* 1866). Voici un petit extrait tiré du manuel d'arithmétique (p. 3) :

При першимъ выкладзе познаваня литэръ и сыльлябизованя, южъ потреба задавац дзецеъмъ на памецъ цвиченя рахунковэ, личбы дзецець не преходзае ; и такъ, накрэсливши на таблицы две, тѣи, чтеры, пецъ и т. д. крэээкъ, запытаць се иле есть тыхъ крэээкъ, альбо тэжъ нехъ се запытуе дзеци ип. Пыт[ане]. Далъ вамъ ойцецъ два яблка, а матка придала еще два, веле тэды мелисьце яблэкъ ?

Ce projet de transcription du polonais en cyrillique de type russe n'a évidemment pu être mené à bien surtout en raison de son rejet de la part des Polonais eux-mêmes.

BIBLIOGRAPHIE

Les rubriques suivent l'ordre alphabétique cyrillique (N. d. T.)

ABECADLO. 1934 - Абецадло, *Русский народный голось*, Oujhorod, 27, 2 ; 28, 2.

VOLOŠIN. 1937 - Волошин, А., « Оборона кирилики. Як оборонялися підкарп. Русини проти останнього атакую мадяризації перед переворотом », *Науковий Збірник Товариства « Просвіта » в Ужгороді*, річ. XII (за г. 1936), р. 85-117.

GORŠKOV. 1930 - Горшков, М., « Латинизация алфавита », *Полиграфическое производство*, Moscou, 2, р. 43-44.

GRAMMATYKA. 1866 - *Грамматыка языка польского уложона вздлугъ такей же грамматыки выданэй въ 1860 року дзцызыя ясьневельможнэго министра освещеня народоуэго для шкбль округу наукового варшавского. На кляссз · I.*, Saint-Petersbourg, 108 р.

DEDICKI. 1859 - Дѣдицкий, Б., *О неудобности латинской азбуки в письменности русской*, Vienne.

DERŽAVIN et M.L. 1920 - Державин, Н. и М. Л. « Вводит ли « латиницу » ? », *Книга и революция*, Saint-Petersbourg, 2, р. 8-12

DEŠERIEV et PROTČENKO. 1968 - Дешериев, Ю. Д., Протченко и И. Ф., *Развитие языков народов СССР в советскую эпоху*, Moscou, Prosveščenie.

DUBOŪKA. 1929 - Дубоўка, У. « Лацінка ці кірыліца. Да праекта рэформ беларускага алфавіту », *Узвышша*, Minsk, 1, р. 100-113.

ŽURAUSKI. 1974 - Жураўскі, А.І., « Народна-дыялектная аснова новай беларускай літаратурнай мовы », *Slovanské spisovné jazyky v době obrození*, Praha.

ZOZUL'AK. 1994 - Zozul'ak, A., « Šom latynika ? », *Narodnŷ ŷnovynkŷ*, Prešov, 1, р. 1.

IOHANSEN. 1923 - Югансен, М. Г., « Пристосування латиниці до потреб української мови », *Червоний шлях*, Kiev, 1923, 9, р. 167-169.

JIREČEK. 1859 - Jireček, J., *Ueber den Vorschlag, das Ruthenische mit lateinischen Schriftzeichen zu schreiben*, Vienne.

KARINSKI. 1930 - Каринский, Н. М., « Совету Главнауки Наркомпроса. От подкомиссии по латинизации русского алфавита », *Культура и письменность Востока*, Vakou-Moscou, VI, р. 211-213.

KOST^o. 1992 - Кость, М., « Граматику латиников... », *Народны новинки*, Prešov, II, 4, p. 2.

ŁOZIŃSKI. 1836 - Łoziński, J., *Azbŏka i Abecadło. Uwagi nad rozprawą. O wprowadzeniu Abecadła polskiego do piśmiejnictwa ruskiego, napisaną przez ks. J. Łozińskiego, umieszczoną w Rozmaitościach Lwowskich z roku 1834*, Przemyśl, 29.

LUNAČARSKIJ. 1930 - Луначарский, А.В., « Латинизация русской письменности », *Культура и письменность Востока*, Вакон-Moscou, VI, p. 20-26.

MARR. 1935 - Марр, Н.Я., « Проблема письма трех славянских языков СССР – белорусского, украинского и русского », *Язык и мышление*, Moscou-Léningrad, III-IV, p. 7-11.

MARR. 1936 - Марр, Н.Я., *Избранные работы. Т. II. Основные вопросы языкознания*, Léningrad.

MEČKOVSKAJA. 1998 - Мечковская, Н., « Зачем одному народу две азбуки ? (Кириллица и латинка в коллизиях белорусского возрождения) », *Slavia orientalis*, Cracovie, XLVII, 2, p. 277-292.

MUSAEV. 1965 - Мусаев, К. М., *Алфавиты языков народов СССР*, Moscou : Nauka.

MUSAEV. 1975 - Мусаев, К. М., « Из опыта создания письменностей для языков народов Советского Союза », *Социолингвистические проблемы развивающихся стран*, Moscou : Nauka, p. 243-259.

POČATKOVA NAUKA. 1866 - *Початкова наука арытмэтыка для ужитку шкблель элемэнтарных, вейскихъ и мейскихъ*, Varsovie, v" Drukarni Jana Kottí, 68 p.

PILIPENKO. 1923 - Пилипенко, С., « Одвертый лист. (Про переведения української мови на латинський алфавіт) », *Червоний шлях*, Кіев, 6-7, p. 267-268.

POLIVANOV. 1931 - Поливанов, Е., *За марксистское языкознание*, Moscou, Federacija.

PRAVILA. 1994 - *Правила русиньского правопису В. Ябур, Ю. Панько*, Prešov, Rusin'ska obroda.

PROTOKOL. 1930 - « Протокол заключительного заседания подкомиссии по латинизации русского алфавита при Главнауке НКП РСФСР от 14 января 1930 года. Первый примерный проект международного латинского алфавита вприменении к русскому письму. (Устраняющий

диакритические знаки, от дельные отбукв). Второй примерный проект международного латинского алфавита в применении к русскому письму. (Стремящийся к максимальному использованию наличных в типографиях латинских знаков). Третий примерный проект международного латинского алфавита в применении к русскому письму. (На основе нового тюркского алфавита). », *Культура и письменность Востока*, Вакou-Moscou, 1930, VI, p. 213-219.

RUSIN. 1996 - Русин, Д. « Ци нужный нам церковно-славянський язык ? », *Календарь 1996, Общество им. А. Духновича*, Оujhогоd, 1996, p. 77-81.

ТКАЇУК. 1924 - Ткачук, І., « Невікладне завдання. (До справи заведення латинського алфавіту в українськiм письмі) », *Червоний шлх*, Кіев, 1924, 4-5, p. 245-247.

FEDENIŠINEC'. 1998 - Феденишинець, В., *Закінчити розпочате Будителями. Полемічний лінгво-есеї*, Оujhогоd.

FRANKO. 1913 - Франко, І., « Азбучна війна в Галичині 1859 року », *Записки Наукового Товариства ім. Т. Г. Шевченка*, CXVI, Lvov.

ŠAŠKEVIČ. 1969 - Шашкевич, М., « Азбука и абецадло ». *Передрук з унікального оригіналу з 1836 р. Слово до публікації - коментар*, Winnipeg.

ŠKURLA. 1992 - Шкурла, М., « Цириліка - наше богатство », *Народны новинки*, Prešov, II, 1992, 12, p. 3.

ŠTEC'. 1994a - Штець, М., « Сучасне становище церковнослов'янської мови », *Культура українських Карпат...*, Оujhогоd, p. 639-643.

ŠTEC'. 1994b - Штець, М., « Церковнослов'янська мова на Пряшівщині », *Православны календар / Православный календар 1995*, Prešov, p. 87-92.

ŠTEC'. 1996 - Штець, М., *Українська мова в Словаччині. (Соціолінгвістичне та інтерлінгвістичне дослідження)*. (Acta facultas philosophicae Universitatis Šafarikiane. Monographia 13), Prešov.

ЈАКОВЛЕV. 1930a - Яковлев, Н. Ф., « За латинизацию русского алфавита », *Культура и письменность Востока*, Вакou-Moscou, VI, p. 27-43.

ЈАКОВЛЕV. 1930b - Яковлев, Н. Ф., « О необходимости латинизации русского алфавита », *Культура и письменность Востока*, Вакou-Moscou, VI, p. 209-211.

*Tü slaavi filol. õppetool,
Tartu Ülikool (Université de Tartu)
Traduit du russe par Christel Simon*

ANNEXE

Magyar betűs ruthén abc

Sorszám	Cyrill betűk			Magyar jelzés		Észrevétel
	Temploml	Polgári	Irott	Nyomtatva	Irva	
1	А, а	А, а	А, а	A, a	A, a	
2	Б, б	Б, б	Б, б	B, b	B, b	
3	В, в	В, в	В, в	V, v	V, v	
4	Г, г	Г, г	Г, г	H, h	H, h	
5	Д, д	Д, д	Д, д	D, d	D, d	Lágyítva gy
6	Е, е	Е, е	Е, е	E, e	E, e	A szótag elején „je” betűkkel fejezendő ki
7	Ж, ж	Ж, ж	Ж, ж	Zs, zs	Zs, zs	
8	З, з	—	—	Z, z	Z, z	
9	З, з	З, з	З, з	Z, z	Z, z	Lágyítva z'
10	И, и	И, и	И, и	Ī, ĩ	Ī ĩ	Hangja hasonló a régi magyar közép e-hz.
11	І, і	І, і	І, і	I, i	I, i	
12	Й, й	Й, й	Й, й	J, j	J, j	
13	К, к	К, к	К, к	K, k	K, k	
14	Л, л	Л, л	Л, л	L, l	L, l	Lágyítva ly
15	М, м	М, м	М, м	M, m	M, m	
16	Н, н	Н, н	Н, н	N, n	N, n	Lágyítva ny
17	О, о	О, о	О, о	O, o	O, o	
18	П, п	П, п	П, п	P, p	P, p	
19	Р, р	Р, р	Р, р	R, r	R, r	Lágyítva r'
20	С, с	С, с	С, с	Sz, sz	Sz, sz	Lágyítva sz'
21	Т, т	Т, т	Т, т	T, t	T, t	Lágyítva ty
22	У, у Оу, оу	У, у	У, у	U, u	U, u	

E Szám	Cyrill Betűk			Magyar jelzés		Észrevétel
	Templomí	Polgári	Írott	Nyomatva	Írva	
23	Ф, ф	Ф, ф	Ф, ф	F, f	F, f	
24	Х, х	Х, х	Х, х	Ch, ch	Ch, ch	
25	Ѡ, ѡ	—	—	Ot, ot	Ot, ot	
26	Ц, ц	Ц, ц	Ц, ц	C, c	C, c	Lágyítva c'
27	Ч, ч	Ч, ч	Ч, ч	Cs, cs	Cs, cs	
28	Ш, ш	Ш, ш	Ш, ш	S, s	S, s	
29	Щ, щ	Щ, щ	Щ, щ	Scs.	Scs, scs	A magyar s és cs összekopcsolásával fejezhető ki.
30	Ъ, ъ	Ъ, ъ	Ъ, ъ	—	—	Mint elválasztójel — alpótolható.
31	І, і	І, і	І, і	Ö, ö	Ö, ö	Hangja a magyar a és ő között áll. Atalakul i v. T-vé.
32	Ѣ, ѣ	Ѣ, ѣ	Ѣ, ѣ	c, r, sz z után (c', r' sz' z')	Ji, ji I, i	Lágyító jel. Pld. конец = konec' (vége), ссѣзъ = szez' (sz), ябѣу = z'abu (fázom), дѣло = gyilo.
33	Ѥ, ѥ	Ѥ, ѥ	Ѥ, ѥ	d, l, n, t, után y (gy, ly, ny, ty)	Ji, ji I, i	Pld. ѣсть = jiszty (eszik), тѣло = tyilo (test), цѣль = c'ily (cél).
34	Ю, ю	Ю, ю	Ю, ю	Ju, ju U, u	Ju, ju U, u	Pld. юръ = juh (dél), люблю = lyublyu (szeretek), сюда = sz'uda (ide).
35	Ѧ, ѧ	Я, я	Я, я	Ja, ja A, a	Ja, ja A, a	Pld. яма = jama (gödör), лягу = lyahu (lefekszem), съяду = sz'adu (leülök).
36	Ѩ, ѩ	—	—	O, o	O, o	
37	Ѫ, ѫ	—	—	X, x	X, x	
38	Ѭ, ѭ	—	—	Psz, psz	Psz, psz	
39	Ѯ, ѯ	Ѯ, ѯ	Ѯ, ѯ	Th, th Ft, ft	Th, th Ft, ft	
40	Ѱ, ѱ	Ѱ, ѱ	Ѱ, ѱ	Ü, ü	Ü, ü	
41	Ѳ, ѳ	Ѳ, ѳ	Ѳ, ѳ	E, e	E, e	
42	—	Г, г	Г, г	G, g	G, g	

„Láttam. Budapest, 1916. július hó 28.

Jankovics, s. k.
vallás-és közoktatásügyi miniszter”.